

DOSSIER DE PRESSE



VISITE POUR LA PRESSE SUR RDV
MERCREDI 20 NOVEMBRE
JEUDI 21 NOVEMBRE

EXPOSITION
DU 21 NOVEMBRE 2013 AU 8 FÉVRIER 2014

LA BOXE

EXPOSITION COLLECTIVE

VERNISSAGE / JEUDI 21 NOVEMBRE À 19H

DÉMO DE BOXE / JEUDI 21 NOVEMBRE À 20H15

PROJECTION-ÉVÉNEMENT / VENDREDI 22 NOVEMBRE À 19H
"WHEN WE WERE KINGS" DE LEON GAST
AU CINÉMA LE PALACE

L'EXPOSITION

Le noble art a de tout temps inspiré écrivains, cinéastes et photographes. La boxe est en effet intimement liée aux arts et aux artistes, notamment à la littérature, sans doute parce qu'aucun autre sport n'a donné autant de perdants magnifiques et de héros passés de la gloire à l'oubli, de la lumière à l'ombre. Oscar Wilde et Hemingway, pour ne citer qu'eux, l'ont pratiquée, d'autres comme Jack London l'ont célébrée dans leur œuvre.

Il y a aussi le contexte. La boxe ne naît jamais dans les beaux quartiers, elle se nourrit du terreau social, de la misère, de la violence aussi et cela va de pair avec une forme d'esthétisme que nous tentons de retranscrire dans cette installation.

Nous parlons de ces hommes qui font vivre la boxe, au travers d'histoires intimes, comme celles de ces boxeurs amateurs et de ces entraîneurs qui consacrent leurs vies à ce qui est plus qu'un simple sport pour eux, une philosophie. Un voyage épique



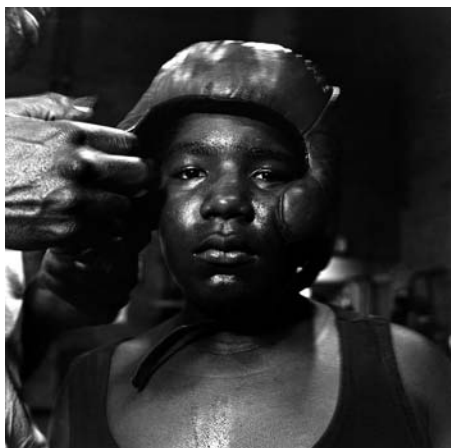


© Gilles Favier / Agence VU'

qui nous mène de la vieille salle du ring montreuillois, en banlieue parisienne, tenue à bout de bras par Jean Traxel, au fameux Kronk gym de Détroit, incontournable machine à champions sous la houlette d'Emmanuel Stewart.

Nous retraçons la vie unique de Cassius Clay alias Mohamed Ali, celle de Mike Tyson ou de Ray Sugar Leonard avec des documents patiemment réunis pour l'occasion. Las Vegas et les excès de son business incessant font échos aux petites salles amateurs croquées avec attention et tendresse par la photographe américaine Anne Rearick.

Les boxeurs français, nos champions, sont aussi célébrés et tout particulièrement Éric Nicoletta, héros local, tout à l'image sa ville, rude et tendre à la fois. Le monde dérive et la boxe le suit parfois à la trace. Les règles modernes de "l'anglaise" paraissent démodées à certains qui veulent plus (de violence, de coup). Nous irons alors en Bulgarie avec les lutteurs traditionnels recyclés dans le freefight.



© Anne Rearick / Agence VU'

LES PHOTOGRAPHES EXPOSÉS

ANNE REARICK / AGENCE VU'

BOXING

Du Massachusetts au Kazakhstan, en passant par Las Vegas et la Nouvelle Angleterre, Anne Rearick a photographié ce monde qui vit dans l'ombre des spectaculaires combats de boxe professionnelle, en se rendant dans des clubs de boxe amateur. La violence inhérente à l'univers de la boxe suscite autant de méfiance que de fascination; et d'un extrême à l'autre se déploie une tension qui l'a captivée, tant émotionnellement que visuellement.

Par-delà les coups et le sang, elle a capté les relations qui lient les boxeurs et leurs entraîneurs par une grande force, une passion troublante. Dans un monde dont l'on ne perçoit à première vue que les turbulences et l'agressivité, Anne Rearick a aussi su saisir des instants en suspension, où semble parfois régner un étrange calme. Ses images révèlent la tendresse qui peut transparaître derrière la brutalité.

Aussi bien au Kazakhstan, où la boxe, pleine de promesses, conduit de plus en plus de jeunes à se réunir pour s'entraîner des heures durant, que dans un club sordide de Las Vegas, où les murs continuent de s'imprégner de la sueur désespérée des boxeurs ratés, Anne Rearick saisit toutes les nuances des passions qui animent le monde de la boxe amateur. Un monde dont elle décline l'histoire en fragments noir et blanc, qui figurent tour à tour les corps, les blessures, la lassitude, l'ambition, la confrontation et l'affection.

—Patricia Morvan

BIOGRAPHIE

Née et résidant aux Etats-Unis, cette photographe documentaire a travaillé sur des sujets aussi variés et aussi culturellement différents que le pays Basque côté français, la campagne écossaise, la boxe amateur, la vie dans un village du Kazakhstan, l'Afrique du Sud après l'Apartheid et la vie des Indiens d'Amérique dans le Nord de l'Idaho. Son travail sur le pays Basque a fait l'objet d'un ouvrage en 2003. Elle a aussi reçu de nombreuses bourses pour ces reportages comme le Guggenheim Fellowship en 2003 ou le Massachusetts Cultural Council Grant en 2007.



© Gilles Favier / Agence VU'

GILLES FAVIER / AGENCE VU' ARCHIVES

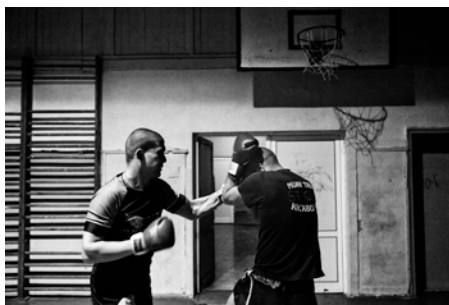
Gilles Favier qui se serait sans doute bien vu boxeur dans une autre vie ouvre pour l'occasion ses archives. Celles glanées lorsqu'il accompagnait Jean Claude Bouttier à Las Vegas pour Canal + ou celle de l'Équipe magazine.

On y trouve de rares images de Ray Sugar Léonard en gants blancs, Mike Tyson qui mange l'oreille d'Holyfield, le fameux Kronk gym de Détroit et l'ambiance inénarrable du Vegas de la boxe. Un film documentaire sur la boxe à travers le conflit nord-irlandais «Trois rounds pour la paix» sera présenté dans la salle de projection pendant toute la durée de l'exposition.

BIOGRAPHIE

Photographe auteur, membre de l'agence VU', Gilles Favier est aussi auteur de films documentaires. Il travaille depuis 1981 pour Libération, mais collabore avec de nombreux journaux. Si son regard s'attarde sur les problématiques sociales, des quartiers nord de Marseille à Saint-Étienne en passant par Koko au Bénin ou Belfast en Irlande du Nord, il a aussi posé son regard sur le sport et tout particulièrement sur le monde de la Boxe. Ce qui n'a rien d'étonnant dans sa démarche, puisque le sport est la catharsis de nos sociétés. Que ce soit en commande pour l'Équipe Mag ou au grè de ses travaux personnels, Gilles Favier s'attache toujours à nous donner à voir les hommes dans toute leur grandeur et dans toute leur faiblesse.





© Vladimir Vasilev

VLADIMIR VASILEV

FIGHT

Il fait soif dans la salle de sport de Stara Zagora. Située dans une zone industrielle de la ville, cette salle se transforme en ring de MMA (Mixed Art Martial ou Free Fight) le soir après 20h. Les gars qui s'entraînent au club Nedjo Ranchev suent des litres d'eau pour se préparer aux combats. Ils sont coachés "à la dure" par Emil Stefanov, entraîneur et arbitre de sambo, de judo et de Free Fight. Parce que pour combattre en compétition, il faut être en parfaite condition physique. La perte de poids est ce qu'il y a de plus pénible pour les Free Fighters. Ils sont donc contraints de ne pas boire pendant les entraînements pour éliminer la moindre goutte d'eau.

À Plovdiv, dans une ancienne salle de lutte gréco-romaine, les Free Fighters sont presque tous des anciens lutteurs. La lutte est un passage obligé pour les compétiteurs. Elle allie la phase de combat debout, la lutte au sol et le "grappling" (l'immobilisation). Avant de passer des grades et d'accéder aux "shows" sur les rings ou dans les cages octogonales, les sportifs doivent maîtriser au moins deux arts martiaux. Seuls les athlètes de très haut niveau ont une chance de s'en sortir vivants.

Le Free Fight, encore interdit en France, connaît un boom à l'échelle de la planète, notamment en Bulgarie. Les salles de sport de l'ère soviétique se métamorphosent en fabriques à Free Fighters. Sport réputé dangereux et inspiré de tous les arts martiaux, de la boxe en passant par le jiu-jitsu brésilien, le MMA est souvent pratiqué pour la forte dose d'adrénaline qu'il procure. Pourtant, la plupart des sportifs que Vladimir Vasilev a rencontré ne cherchent pas la violence à tout prix. Aucun d'entre eux n'a vraiment "la haine". C'est pour combattre la morosité ambiante du pays qu'ils cognent et s'infligent une telle discipline physique. Et loin d'être des brutes, ils voient le MMA comme un moyen d'oublier leurs soucis, ou comme une philosophie de vie. Derrière les poings, il y a des hommes mariés, des pères.

Stanimir Petrov, l'un des deux pratiquants de MMA à Stara Zagora, s'entraîne matin et soir, tous les jours de la semaine, au club et dans sa chambre, dès qu'il peut. À côté de ça, il s'occupe de sa famille, travaille dans un magasin de meubles d'occasion et fait des extras comme vigile dans un casino. Sa situation ressemble à celle de beaucoup d'autres en Bulgarie. Les Free Fighters ne vivent pas de leur sport, ils vivent pour l'amour du sport. Affûtés comme des couteaux, les champions de MMA bulgares contrastent bien souvent avec l'image répandue du Free Fight. Il y a en effet un paradoxe criant entre ces "forces tranquilles" poussées par les difficultés techniques et les stratégies de combat inhérentes à discipline, et les spectateurs agressifs et sauvages, accrochés aux cages, assoiffés par le sang et les KO.

—Margot Valeur

BIOGRAPHIE

Vladimir Vasilev est né à Stara Zagora en Bulgarie. Il commence la photo dès 15 ans, tout en suivant des études d'ingénierie civile. En 1998, il décide de consacrer sa vie à la photographie et quitte son pays trois ans plus tard. Il s'oriente davantage vers le portrait et le reportage. Ses terrains de prédilection : son pays, les camps tsiganes, les ghettos, les villes. Il est lauréat du Grand Concours Photo du webzine Humanistic Report avec le reportage "EUROPE A 27" en 2009. Finaliste du Prix SCAM Roger Pic en 2010. Lauréat de l'appel à résidence SFR Jeunes Talents — ImageSingulières 2012. Il vient de recevoir la "mention spéciale" du Grand Prix Samaritaine de la Jeune Photographie 2013.





© Loïc Bonnaure

LOÏC BONNAURE UN CLUB À L'ANCIENNE

Le BBC (Blagnac Boxing Club) c'est le club de Monsieur Botella qui porte beau ses quatre vingt six ans. Tant de champions sont passés entre ses poings qu'il ne se souvient plus trop, champion d'Europe, de France... Mais ici peu importe le niveau du combattant tant qu'il respecte les valeurs du noble art et du club que le vieil entraîneur a bâti comme une grande famille.

BIOGRAPHIE

Né à Toulouse en 1989, c'est en vacances que l'envie de faire des images devient une passion. Photographe indépendant après 3 ans d'étude auprès de l'ETPA à Toulouse, Loïc Bonnaure oriente son travail sur les paysages urbains, les scènes de nuit et surtout les portraits. À chaque fois, le point commun de ses prises de vue réside dans les jeux de lumières et la capture des instants de vie. Les regards, les mouvements, les silences semblent toujours dirigés vers le photographe, donnant une sensation d'intimité avec le modèle. C'est cette intimité qui se dégage particulièrement dans sa série sur la boxe.



© Philippe Perrin "Panoplie de boxeur"

ET AUSSI DANS L'EXPO

UN HOMMAGE À CASSIUS CLAY, DIT "ALI"

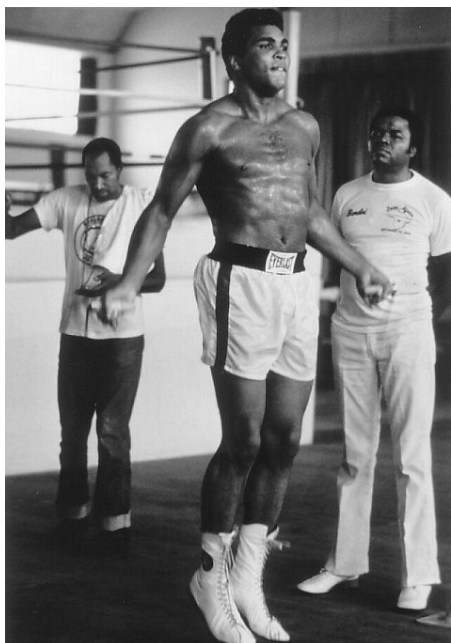
Un hommage spécial consacré à Ali, à sa carrière mais aussi au personnage si particulier qu'il a su créer depuis ses débuts. Avec entre autres, une affiche rare de son premier face à face avec Joe Frazier.

LA MID COMME... UNE SALLE DE BOXE

Dès la montée des marches, à l'entrée de la MID, un sac de frappe avec des gants donne le ton de l'exposition. À l'étage c'est une imposante statue de Tyson qui accueille le visiteur. Des vitrines, des affiches et des livres et même une panoplie de boxeur de l'artiste Philippe Perrin, tout concourt à (re)créer l'ambiance d'une salle de boxe à l'ancienne. Tous ces objets nous les avons collectés patiemment mais nombre d'entre eux nous ont été prêtés par des sétois, car la boxe ici a une histoire et une tradition...

DES DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SONT DISPONIBLES SUR DEMANDE (fiches pédagogiques, informations plus détaillées sur le contenu de l'exposition)





© Copyright 1996 Universal Studios

LES PROJECTIONS DE FILMS

[DANS LE CADRE DU MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE]

WHEN WE WERE KINGS / **LEON GAST**

VENDREDI 22 NOVEMBRE À 19H / **CINÉMA LE PALACE**

Un film réalisé par Léon Gast, Taylor Hackford

Production : Polygram Filmed Entertainment

États-Unis, 1996 / 89 minutes

Dans le cadre de l'exposition "La boxe", la projection du documentaire "When We Were Kings" de Leon Gast nous plongera dans l'un des moments historiques de ce sport : le combat en 1974 entre Mohamed Ali et George Foreman à Kinshasa dans la République Démocratique du Congo. Ce film sera le point d'orgue d'un récit au sein de l'exposition sur l'ensemble de la carrière de ce boxeur mythique.

SYNOPSIS

En 1974, un producteur de combats de boxe aussi audacieux que vénal, Don King, convainc le dictateur zaïrois Mobutu Sese Seko de financer et d'accueillir à Kinshasa ce qui sera le premier "match du siècle" organisé en Afrique, précédé de trois jours de concert avec les grands noms de la soul.

À l'affiche, le boxeur le plus médiatique de la planète, Mohamed Ali, 32 ans, qui clame avoir été privé de son titre de champion de monde par le retrait de sa licence, de 1967 à 1971, suite à son refus de combattre au Viêt-nam ; et le tenant du titre, George Foreman, 25 ans, un cogneur colossal jusque-là invaincu. L'événement doit avoir lieu à 4h du matin pour les télévisions américaines devant 80 000 spectateurs dans un stade géant qui renferme aussi, selon Norman Mailer, témoin de la rencontre, des geôles secrètes où l'homme à la toque léopard a fait jeter deux mille prisonniers.

Mais les slogans panafricains sur l'authentique terre des origines masquent les brutales réalités locales et l'élite du showbiz noir américain (James Brown, B.B. King...) débarque à la suite des champions.

Accueilli en héros par la foule kinoise, Mohamed Ali fanfaronne sans relâche sur sa victoire certaine, mais est donné perdant par tous les pronostics.





© Golden Gloves

GOLDEN GLOVES / GILLES GROULX

DU 21 NOVEMBRE AU 8 FÉVRIER / MID

Un film réalisé par Gilles Groulx
Production : Office national du film du Canada
Canada, 1961 / 29 minutes

Documentaire sur le tournoi annuel de la boxe amateur au Québec, lequel sanctionne la valeur des jeunes recrues. Les vainqueurs sont admissibles à participer aux Jeux de l'Empire et peut-être même aux Jeux olympiques. Des images saisissantes font découvrir une partie du profil psychologique de ces jeunes amateurs de boxe.

TROIS ROUNDS POUR LA PAIX / GILLES FAVIER

DU 21 NOVEMBRE AU 8 FÉVRIER / MID

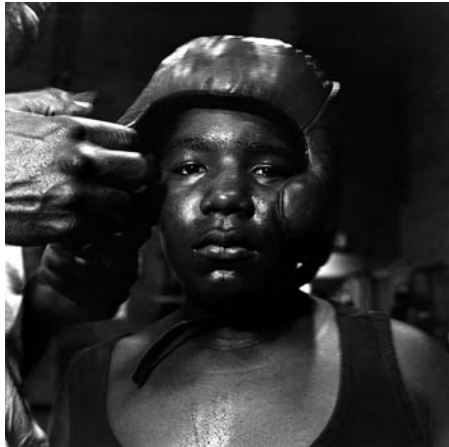
Un film réalisé par Gilles Favier & Jean-Yves Cauchard
Production : ARTE GEIE / Mano a Mano
France, 2002 / 26 minutes

En dépit du processus de paix engagé, les tensions entre catholiques et protestants demeurent vives en Irlande du Nord. Il est cependant des lieux où, de tout temps, les deux communautés se sont toujours retrouvées, ce sont les salles de boxe. John, 12 ans, vit à Poleglass, un quartier catholique à l'Ouest de Belfast. Chaque jour il s'entraîne à l'Immacula Gym, une salle vieillotte fondée par un curé. John prépare son premier combat contre un gamin de son âge, un certain William Mac Clean, du bastion protestant de Shankill. Pour la première fois, William va franchir la "peace line", le mur de la paix qui sépare quartiers protestants et quartiers catholiques. Comme le dit David Kelly, pasteur protestant et... spécialiste de boxe du Belfast Télégraph si la boxe est ici une passerelle entre les deux communautés, c'est parce que c'est un sport dur, parce ceux qui le pratiquent mérite le respect.



PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE

VOUS NE POUVEZ CHOISIR QU'UNE SEULE PHOTO PAR PHOTOGRAPHE



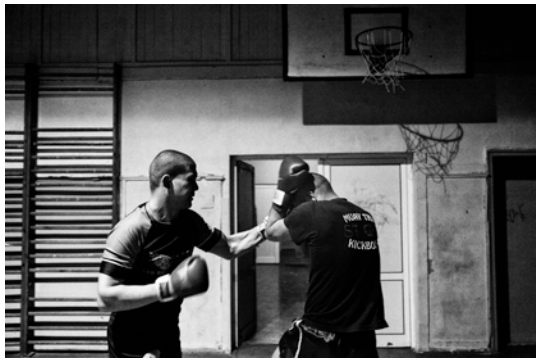
1/ Kataras. Gymnase de Richard Steel.
Las Vegas.
Nevada, USA, 2003

© ANNE REARICK / Agence VU'



2/ Entraînement au Tekeli Boxing Club.
Tekeloi, Kazakhstan, 2002.

© ANNE REARICK / Agence VU'



1/ Fight

© VLADIMIR VASILEV



2/ Fight

© VLADIMIR VASILEV



1/ Un club à l'ancienne

© LOÏC BONNAURE



2/ Un club à l'ancienne

© LOÏC BONNAURE

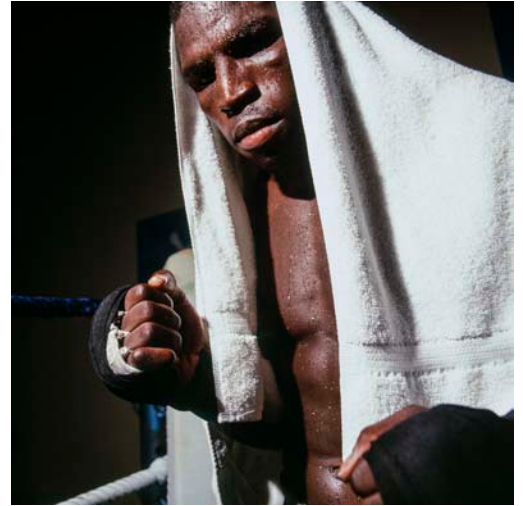
PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE

VOUS NE POUVEZ CHOISIR QU'UNE SEULE PHOTO PAR PHOTOGRAPHE



1/ Jimmy Tocco Gym.
Las Vegas, USA

© GILLES FAVIER / Agence VU'



2/ Mamadou Thiam.

© GILLES FAVIER / Agence VU'



3/ Golden Gloves Gym.
Las Vegas, USA, 1997

© GILLES FAVIER / Agence VU'



4/ Jean Traxel, entraîneur du ring club de
Montreuil, France, 1997

© GILLES FAVIER / Agence VU'



INFORMATIONS PRATIQUES

SERVICE PRESSE

Vous souhaitez obtenir des photos libres de droits pour annoncer l'exposition, il suffit de nous contacter avec les références des photos qui vous intéressent, nous vous enverrons les fichiers en haute définition.

Margot VALEUR
valeur.cetavoir@orange.fr
Tél. / 04 67 18 27 54

ACCÈS À LA MID

La MID est située à 3 minutes à pieds de la gare et du centre ville.
En voiture, Sète est accessible par l'autoroute (A9), sortie n°33 ou la nationale.
Pour se garer facilement à côté de la MID, le parking de la place Stalingrad offre de nombreuses places gratuites (sauf le vendredi matin, jour de marché).
Autres parkings gratuits à proximité : parking Le Mas Coulet, parking Quai du Maroc.

HORAIRES D'OUVERTURE

Maison de l'Image Documentaire – 3 rue Raspail – Place Stalingrad – 34200 Sète
Mardi, mercredi et vendredi de 15h à 18h / jeudi et samedi de 15h à 19h
FERMETURE EXCEPTIONNELLE LES 24, 25 & 31 DÉCEMBRE, ET LE 1er JANVIER.

Entrée libre

VISITES GUIDÉES

Pour toute demande de visite commentée de l'exposition, veuillez prendre rendez-vous avec la médiatrice de la MID. Les groupes peuvent être constitués de 5 personnes minimum et de 30 personnes maximum.

Claire BERTHOMIEU
berthomieu.cetavoir@orange.fr
Tél. / 04 67 18 27 54

TARIFS

Tous publics / 2 € par personne
Scolaires, associations et autres structures / 15 € pour le groupe

